

Qu'est-ce que la violence basée sur le genre (VBG) ?

La violence basée sur le genre (VBG) se définit comme tout acte et geste qui cause un préjudice à un individu (ou un groupe de personne) en raison de son identité de genre perçue ou ressentie. Ainsi, une personne peut être victime de violence en raison de l'identité de genre qu'elle adopte où avec laquelle elle est associée, qu'il s'agisse du genre masculin, féminin, transgenre ou queer, non-binaire et non-conforme. L'expression VBG reconnaît donc que certaines formes de violences touchent spécifiquement certains individus et groupes en raison de leur genre. Les VBG s'ancrent dans des enjeux identitaires autour du genre et des normes sociales associées, ainsi que des conflits découlant des rapports de pouvoir entre les sexes et genres, de leur perception et de leur négociation.

Est-ce que la VBG touche principalement les femmes et les filles ?

Les travaux entrepris par les mouvements féministes et la communauté internationale ont mené à une reconnaissance de la violence basée sur le genre qui est intimement liée au genre féminin à cause de son ampleur. Ainsi, et de manière générale, l'expression violence basée sur le genre semble référée à celle de violence à l'égard des femmes et des filles. Des travaux soutenus par les communautés 2SLGBTQIA+ ont élargi la conception de VBG pour faire reconnaître leurs réalités. Par ailleurs, les travaux portant sur la violence domestique, les punitions corporelles, les conflits armés, les migrations forcées et les masculinités montrent que certaines formes de violences sont propres aux garçons et aux hommes, et que ces derniers peuvent aussi être victimes de violence genrée.

Quelle est l'ampleur des VBG à l'égard du genre masculin ?

Toutes les formes de VBG peuvent causer des conséquences importantes chez les individus qui les subissent. Étant beaucoup moins documentés, il est difficile d'identifier les types de violences s'adressant spécifiquement au genre masculin. Également, les études montrent que les garçons et les hommes sont moins enclins à dénoncer ou à chercher de l'aide. Il importe de rester attentif aux formes que pourraient prendre ces violences qui sont peut-être plus discrètes, voire plus

intangibles que celles commises à l'égard d'autres genres. Toutefois, il importe de ne pas banaliser les formes de violences commises à l'égard des garçons et leurs conséquences.

Comment les VBG peuvent-elles se manifester en milieux scolaires ?

Les VBG sont présentes dans toutes les sphères sociales et touchent particulièrement les milieux scolaires à cause de l'importance du développement de l'identité de genre à l'adolescence. Elles se manifestent par des discours reproduisant les stéréotypes dominants (sexisme ordinaire tant à l'égard des filles que des garçons). Cela peut prendre la forme de propos, de moqueries, d'insultes à caractère misogyne, misandre ou transphobe et se manifester par des agressions physiques. Les VBG s'étendent au-delà du milieu scolaire notamment par l'usage des médias sociaux, se manifestant sous les formes suivantes: cyberharcèlement, propagation de discours haineux, partage de photos intimes ou sextage sans consentement, partage d'informations de la vie privée sans consentement afin de se moquer et de nuire à la personne (doxing), ou de l'ignorer (ghosting). Comme l'espace du milieu scolaire et l'espace virtuel se chevauchent, les violences commises dans ces espaces sont souvent inter-reliées.

Comment intervenir lorsque nous sommes témoins d'une forme de VBG ?

Peu importe l'identité de genre de la personne qui subit une VBG, il est important d'offrir un cadre de support, d'écoute, de dialogue, et de réconciliation. Toutes les formes de violence, tels que les propos misogynes, misandres ou transphobes, peuvent avoir des conséquences psychologiques et sociales au même titre que les agressions physiques. Les intervenants doivent d'abord évaluer ce qui relève de l'interpersonnel et ce qui relève du collectif. Dans une discussion de groupe, il est pertinent de ne pas cibler ni stigmatiser des individus spécifiques, indépendamment des perceptions de leur statut de victime ou d'agresseur. Les recherches montrent que le sentiment d'exclusion chez les acteurs perçus et punis comme étant des agresseurs peut renforcer les clivages idéologiques et le risque de violence. Au niveau groupal, il est utile de rappeler que dans une société inclusive, différentes perspectives et valeurs peuvent coexister, notamment autour des rôles et identités de genre, sans que tout le monde soit d'accord. Au niveau individuel, il importe de comprendre et de soutenir les personnes.